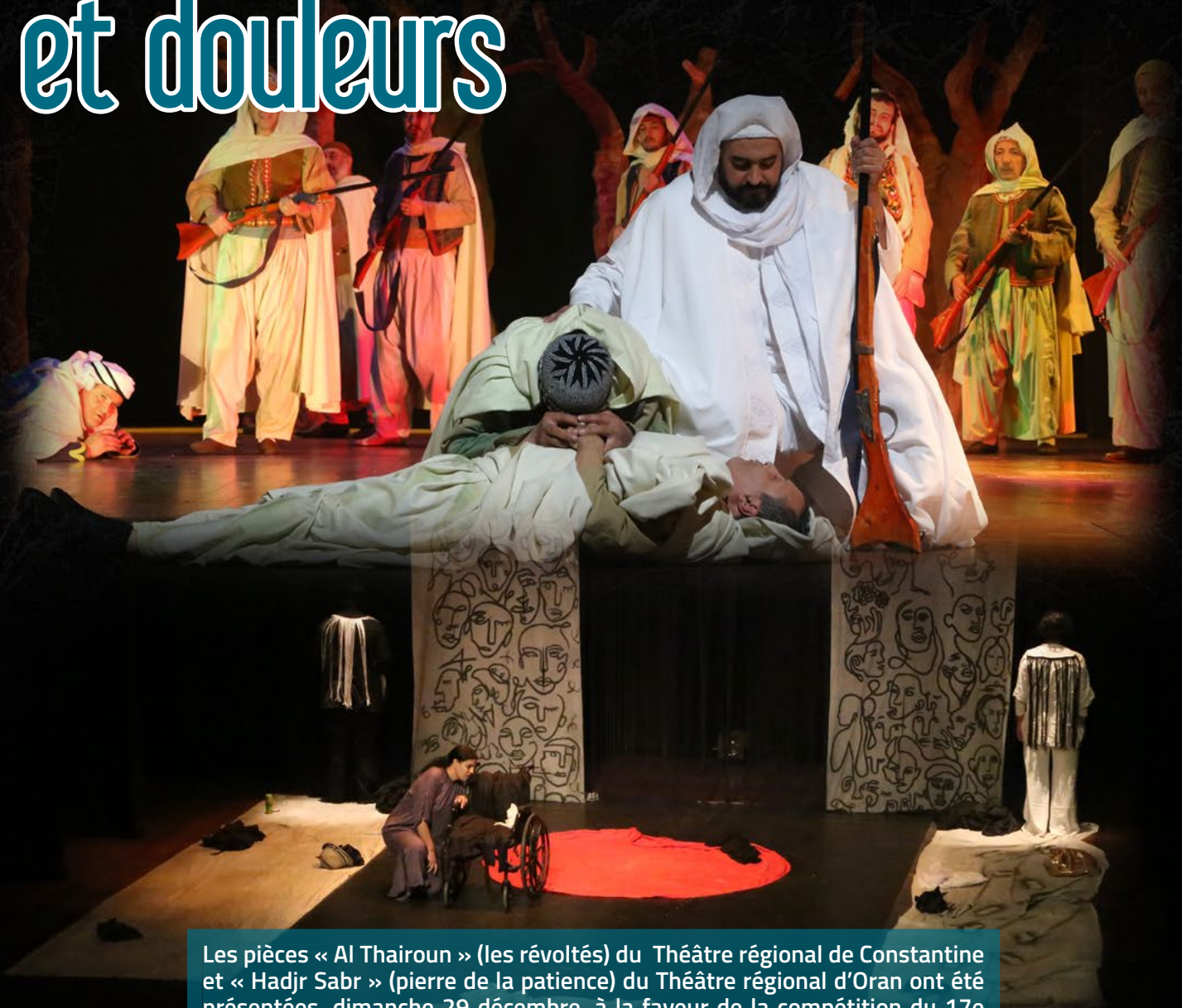




Entre révolte, souvenirs et douleurs



Les pièces « Al Thairoun » (les révoltés) du Théâtre régional de Constantine et « Hadjr Sabr » (pierre de la patience) du Théâtre régional d'Oran ont été présentées, dimanche 29 décembre, à la faveur de la compétition du 17e FNTF. Un retour sur les crimes coloniaux atroces et sur les douleurs vives de la décennie noire.



«Al thairoun» du Théâtre régional de Constantine

Une épopée de courage et de sacrifice



Le Théâtre régional Mohamed-Tahar Fergani de Constantine a présenté, le dimanche 29 décembre à 15h, la pièce « Al Thairoun » (les révoltés) à la grande salle Mustapha-Kateb du Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi, à la faveur de la compétition de la 17^e édition du Festival national du théâtre professionnel d'Alger (FNTF).

Créée dans le cadre des célébrations du 70^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération nationale, « Al Thairoun » est une sorte d'épopée théâtrale qui plonge les spectateurs dans l'histoire des résistants algériens du XIX^e siècle. Écrite par Djallal Khechab et mise en scène par Karim Boudchiche, cette œuvre historique est marquante par la force de son propos et la

qualité de son interprétation. Les textes poétiques du spectacle, ont été écrits et déclamés avec une grande fluidité – notamment lors du passage de l'arabe dialectal au classique puis au français – par le comédien Mohamed Tahar Zaoui, qui incarne le narrateur de cette pièce.

L'intrigue d'« Al Thairoun » se concentre sur la figure héroïque d'Arezki Oulbachir (1857-1895), résistant emblématique de Grande-Kabylie qui a mené un combat farouche contre l'occupation coloniale française. La pièce met en lumière son courage, sa détermination, l'injustice qu'il a subie et son sacrifice pour la liberté de son peuple. A travers le personnage d'Arezki Oulbachir, la pièce raconte l'histoire d'un jeune homme déterminé à résister face à l'oppression colo-

niale, allant jusqu'à rédiger une lettre qui défiera et bouleversera l'administration coloniale. Dans le contexte de son époque, Arezki Oulbachir, après avoir réuni une Tajmaât pour discuter des mesures à prendre contre les injustices commises par le colonisateur, se voit accusé à tort du vol d'un appartement, ce qui le pousse à rejoindre le maquis et à poursuivre sa lutte armée avec un courage sans faille. En plus de retracer les événements historiques, la pièce explore la complexité des personnages, et montre le combat des hommes, mais aussi celui des femmes, à travers les figures de l'épouse d'Arezki, de sa mère et de sa sœur.

La pièce réunit sur scène 27 comédiens, issus de plusieurs générations et régions, dont certains des plus grands noms du théâtre constantinois. On retrouve parmi eux des artistes expérimentés et des jeunes talents, notamment le doyen Abdallah Hamlaoui, Oussama Boudchiche, Najla Tarli, Rabie Adjaout, Ramzi Labiod, Amar Tayri, Mohamed Delloum, Atika Belezma, Djamel Mezouari, et bien d'autres, chacun apportant sa touche personnelle à la richesse de cette production.

La scénographie, conçue par Boukhari Hebbal, est à la fois fonctionnelle et poétique, alternant les décors d'intérieurs et d'extérieurs. On retrouve notamment un champ d'oliviers, symbole de la terre et de la lutte, ainsi que des jeux de lumière en clair-obscur qui intensifient la dimension dramatique de la pièce, soulignant les moments de tension et d'émotion. Cette mise en

scène a permis aux spectateurs de ressentir avec force l'âpreté des combats, tant physiques que moraux, menés par les personnages. La chorégraphie, signée Riadh Beroual, a illustré l'intensité des combats et des épreuves, tandis que la musique, composée par Bensalah Zekri, a renforcé l'atmosphère générale de l'œuvre.



« Hadjr Sabr » du Théâtre régional d'Oran

Un miroir des traumatismes de la décennie noire



Le Théâtre régional Abdelkader Alloula d'Oran, a présenté, le 29 décembre 2024, sa pièce « Hadjr Sabr » (Pierre de patience), dans la compétition officielle de la 17^e édition du Festival national du théâtre professionnel (Fntp). Adaptée par Mourad Senouci, directeur du TRO, du roman de l'écrivain franco-afghan Atiq Rahimi, et mise en scène par Moulay Meliani Mohammed Mourad, la pièce explore les ravages de l'extrémisme religieux et les souffrances humaines qu'il engendre.

L'intrigue transporte les spectateurs dans un pays dévasté par les violences de l'extrémisme, où les destins individuels sont brisés par le chaos ambiant. L'histoire est centrée sur une femme dont la vie oscille entre espoir et

désespoir. Mariée depuis dix ans à un homme devenu stérile, elle décide de recourir à des moyens extrêmes pour préserver l'unité de son foyer. De cette quête naissent deux enfants, fruits de pratiques douteuses imposées par des charlatans.

Son mari, ancien combattant, est victime d'une balle qui ne le tue pas mais le plonge dans un état végétatif. Installé dans un fauteuil roulant dans une chambre lugubre, il survit grâce à des perfusions, tandis que sa femme veille sur lui avec une dévotion mêlée de culpabilité et de résignation.

À travers des récits qu'elle partage avec son mari inconscient, semblables à ceux des Mille et Une Nuits, la protagoniste tente de s'évader d'une réalité oppres-

sante. Ces histoires, empreintes de poésie, révèlent un profond désir d'espoir, mais leur inachèvement laisse entendre que le bonheur est souvent construit sur des sacrifices douloureux.

Sur scène, un fauteuil roulant placé au centre devient un symbole de la souffrance et de la résilience, tandis que les arrière-plans, ornés de visages dessinés, reflètent la diversité des émotions humaines et l'universalité de la douleur. La présence d'un tissu rouge au sol, contrastant avec les tons sombres des costumes et des décors, suggère la violence et le sacrifice, tout en évoquant la passion et l'espoir. Chaque élément scénographique, conçu par le metteur en scène, participe à créer une atmosphère à la fois oppressante et poétique, plongeant le spectateur dans l'intensité du récit.

Avec un casting réunissant Amina Belhocine, Rara Mohamed El Amine et Ahed Sofiane, « Pierre de patience » transcende le simple récit de souffrance. Elle invite à une réflexion profonde sur les cicatrices laissées par l'extrémisme et les voies possibles pour les surmonter. Portée par une narration puissante et une esthétique soignée, cette œuvre mêle habilement poésie et tragédie, offrant un miroir poignant des réalités passées tout en explorant les défis de la reconstruction humaine et sociale.

Moulay Meliani Mourad, metteur en scène de « Hadjr Sabr »
« Le choix de traiter de la décennie noire a pour but de rendre hommage aux femmes, souvent premières victimes de l'extrémisme »



Quelle a été la principale difficulté rencontrée lors de la création de « Hadjr Sabr », et comment avez-vous surmonté cet obstacle ?

La valeur du bénévolat dans la présentation de spectacles réside dans la passion et l'engagement de l'équipe. En tant que professionnels, nous avons l'habitude de travailler avec une rémunération, mais pour « Hadjr Sabr », nous avons décidé de nous lancer dans une expérience différente. Face à l'absence de soutien financier ou à son insuffisance, nous avons choisi de mettre notre savoir-faire au service du théâtre de manière bénévole. Nous avons fait de notre mieux pour que cette initiative réussisse, car elle vise avant tout à servir l'art théâtral, même en l'absence de financement direct.

Comment avez-vous construit la pièce « Hadjr Sabr » d'un

point de vue artistique ?

J'ai basé la construction sur la méthode brechtienne, en orientant les comédiens à jouer d'une manière qui reflète une certaine distanciation par rapport aux personnages. L'idée est de faire ressortir les émotions des acteurs tout en les guidant à éviter de se fondre totalement dans leurs rôles. Cela permet de mettre en lumière non seulement le contenu émotionnel, mais aussi de susciter une réflexion plus profonde chez le spectateur sur les thèmes abordés, comme les blessures laissées par la décennie noire.

Pourquoi avoir choisi de traiter le sujet de la décennie noire dans cette pièce ?

Le choix de traiter de la décennie noire a pour but de rendre hommage aux femmes qui ont enduré des souffrances dans un contexte où elles étaient souvent les premières victimes de l'extrémisme. En parallèle, nous avons voulu aborder d'autres problématiques sociales, telles que la hiérarchie sociale, en attendant de présenter cette pièce sur les scènes théâtrales. C'est une manière de faire face aux cicatrices laissées par cette période tout en mettant en lumière des aspects essentiels de la société algérienne à travers le prisme du théâtre.



Les complexités familiales et traditionnelles :

Tik Tiko, portrait d'une société en scène



Le public du Petit théâtre a été captivé, ce dimanche après-midi, pendant plus d'une heure par la pièce «Tik Tiko», présentée par la coopérative Kanfa en collaboration avec l'association Al Chouaâ. Ce spectacle mis en scène par Sofiane Attia, a permis aux comédiens Ali Mounir et Ayoub Thairi de montrer leurs talents, en insufflant une profonde harmonie entre les idées véhiculées et le texte théâtral. La pièce explore avec humour le quotidien des jeunes et des familles algériennes, abordant des problématiques sociales avec une approche fine.

Ayoub Thairi a expliqué que «Tik Tiko» est le fruit de nombreuses expérimentations improvisées menées par l'équipe théâtrale. Ces exercices les ont souvent conduits à ajuster le contenu, afin de le rendre plus réaliste et cohérent avec le style improvisé professionnel qui a su séduire le public. La pièce, qui est en tournée depuis des mois, s'inscrit dans le genre de la «comédie de situation», nécessitant une adaptation constante pour refléter les réalités sociales et familiales algériennes avec humour et sensibilité.

L'acteur Ayoub Thairi, qui interprète le rôle du fils, a souligné que la pièce visait à décortiquer un des problèmes sociaux majeurs de nos sociétés modernes : l'absence de la mère, ainsi que la complexité des relations familiales dans un contexte où père et fils aspirent à se marier. «Nous avons voulu explorer toutes les problématiques que cette situation engendre dans une société comme la nôtre, où les rôles familiaux sont souvent empreints de

conventions sociales et d'attentes culturelles», a-t-il déclaré.

Thairi incarne un jeune homme timide, aspirant à fonder une famille, mais qui se heurte à une barrière émotionnelle avec son père, particulièrement après le décès de sa mère. Cette relation conflictuelle prend un tournant dramatique et comique lorsque le père révèle son intention d'épouser la femme que son fils convoite. Ce retournement plonge le personnage dans une profonde confusion, avant que le dénouement n'apporte une résolution heureuse et inattendue.

Ali Mounir, dans le rôle du père, a salué l'accueil chaleureux du public, qu'il a qualifié de «véritable connaisseur». Selon lui, l'interaction enthousiaste du public témoigne d'un grand intérêt pour le théâtre et pour les œuvres abordant des thèmes ancrés dans la réalité sociale. «Tik Tiko» met ainsi en lumière les dynamiques familiales complexes, tout en questionnant les normes et les attentes de notre société moderne.

Le décor, simple mais évocateur, représente un intérieur familial modeste et chaotique, reflétant l'instabilité émotionnelle des personnages. Les choix scénographiques traduisent les dilemmes et les tensions qui traversent l'histoire, tout en renforçant l'immersion du spectateur. La pièce se termine sur une note optimiste, célébrant les liens familiaux et la capacité de réconciliation face aux défis contemporains.

